

DÉDOLLARISATION

MAURICE S'ADAPTE À L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEL ORDRE MONÉTAIRE MONDIAL



DEPUIS LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LE DOLLAR S'IMPOSE COMME LA MONNAIE DE RÉFÉRENCE UTILISÉE LORS DES TRANSACTIONS COMMERCIALES. SA PART DANS LES RÉSERVES DÉTENUES PAR LES BANQUES CENTRALES TOURNE AUTOUR DE 58 %. IL N'EMPÊCHE QU'GRADUELLEMENT, LE DOLLAR PERD SON INFLUENCE CAR DE NOMBREUX PAYS CHERCHENT À RÉDUIRE LEUR DÉPENDANCE VIS-À-VIS DU BILLET VERT. CETTE TENDANCE S'EST ACCENTUÉE AVEC LA GUERRE EN UKRAÏNE ET LA VOLONTÉ DE L'ALLIANCE DES BRICS ET D'UNE PARTIE DU MONDE ARABE DE RÉGLER LEURS TRANSACTIONS DANS D'AUTRES MONNAIES. À MAURICE, L'ON A DÉJÀ MIS EN PLACE LES INFRASTRUCTURES POUR FACILITER LES TRANSACTIONS DANS D'AUTRES DEVISES, DONT LE YUAN ET LA ROUPIE INDIENNE.

KECHHA RANGOO/NIRJAN ARMOODUM/YAMIRICK BOURQUIN

LE système monétaire international a été largement dominé par le dollar américain depuis l'accord de Bretton Woods en 1944, la monnaie servant de principale devise de réserve mondiale et d'unité de compte pour le commerce mondial. Toutefois, cette influence diminue depuis la fin des années 90. La guerre en Ukraine et les sanctions à l'encontre de la Russie n'ont fait qu'accroître ce qu'on

appelle le processus de dédollarisation. Des discussions sont engagées notamment au niveau des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et l'Afrique du Sud) sur la nécessité de casser l'hégémonie du dollar et de passer à un système plus diversifié et multipolaire, avec l'introduction d'une monnaie commune.

«La dédollarisation peut être définie comme le processus par lequel les pays cherchent à ré-

duire leur dépendance vis-à-vis du dollar américain dans leurs transactions internationales», souligne Jérôme Ta, le Business Development Manager de STORM Guidance. Il y a plusieurs raisons expliquant pourquoi les pays cherchent à se dédollariser. Premièrement, il y a la stabilité économique. «Comme le dollar est la principale devise utilisée dans les transactions internationales,



JEROME TA (BUSINESS DEVELOPMENT MANAGER DE STORM GUIDANCE)



AMIT BAKHTIA (CEO D'ANNEAU)



MARC ALEXANDRE MADNIN (HEAD OF INVESTMENT SOLUTIONS, STRATEGY AND WEALTH MANAGEMENT À AFRASIA BANK)



MANISHA DOOKHONY (ECONOMISTE)

sa valeur fluctue en fonction des événements politiques et économiques mondiaux. Les fluctuations du dollar peuvent entraîner des conséquences économiques importantes pour les pays qui en dépendent. Ainsi, en diversifiant leurs réserves de change, les pays peuvent protéger leur économie contre les chocs économiques et diminuer les risques de volatilité, avise-t-il.

Cela dit, il faut prendre en considération le fait que la politique monétaire des États-Unis peut entraîner une inflation mondiale. Une situation qui peut également avoir un impact largement négatif sur les économies des pays qui dépendent fortement du dollar. Ainsi, la dédollarisation permettra aux pays de se protéger contre cette inflation. Ce processus a été accéléré par les sanctions économiques, notamment celles à l'encontre de la Russie. «Les États-Unis ont utilisé leur pouvoir de sanction économique pour restreindre l'accès de certains pays au système financier international. Les pays cherchent donc à se dédollariser pour éviter d'être soumis à ces sanctions», étaye-t-il.

Dans le même ordre d'idées, Marc Alexandre Madnin, le Head of Investment Solutions, Strategy and Wealth Management à Afrasia Bank, affirme que la stabilité du dollar américain a récemment suscité des inquiétudes en raison du ralentissement de l'économie et de l'inflation élevée. Ainsi, il explique que les économies BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et l'Afrique du Sud) font les gros titres en cherchant à créer une monnaie concurrente et en appelant à la dédollarisation, en particulier dans le commerce du pétrole et des matières premières.

Cependant, il rappelle que même si l'on parle de l'effondrement du dollar depuis les années 1980, la devise continue de jouer son rôle de monnaie de réserve de premier plan, et ce mondialement. «Bien que nous puissions observer une baisse marginale des échanges en dollars, les matières premières étant échangées dans d'autres monnaies, une disparition pure et simple du dollar ne semble pas plausible, car près de 58 % des réserves mondiales restent

libellées en dollars américains et sont utilisées pour les paiements commerciaux. Le yuan (3 % des réserves mondiales) n'est pas une option pour le moment, en raison des limitations imposées par le gouvernement chinois sur les transferts de capitaux», soutient-il.

PROCESSUS DE SUBSTITUTION DU DOLLAR

De l'avis d'Amit Bakhtia, le CEO d'Anneau, la dédollarisation reste en soi un processus de substitution du dollar américain comme monnaie utilisée pour le commerce du pétrole et/ou d'autres matières premières, dont le pétrodollar, l'achat de dollars américains pour les réserves de devises, les accords commerciaux bilatéraux et les actifs libellés en dollars. «En d'autres termes, c'est le processus par lequel le régime mondial du pétrodollar américain perd sa domination et son importance au fil du temps dans les transactions mondiales ainsi que dans les réserves des banques centrales à travers le monde, entre autres», argumente-t-il.

Le dollar compte pour 58 % de nos réserves de change

Au quatrième trimestre de 2022, le dollar comptait pour 58 % des réserves de change détenues par la Banque de Maurice. En deuxième position, on retrouve l'euro avec 21 % de nos réserves, suivi du yen japonais (6 %), de la livre sterling (5 %) et du yuan (3 %).

Le rôle du yuan dans la conquête africaine

En l'espace de quelques décennies, la Chine est devenue le plus important partenaire commercial bilatéral de l'Afrique, le plus gros prêteur bilatéral de l'Afrique, ainsi que l'un des plus gros investisseurs étrangers sur le continent. «En 2019, l'année la plus 'normale' que nous ayons eue, les exportations chinoises vers l'Afrique se sont élevées à 113 milliards USD en 2019 tandis que les importations en provenance d'Afrique ont atteint 78 milliards USD. Avec un commerce total de 200 milliards USD en 2019, la Chine est le plus grand partenaire commercial bilatéral de l'Afrique. Ainsi, la question que se posent plusieurs pays en Afrique, c'est pourquoi ne pas faire le choix de faire des affaires en yuan au lieu de passer par les autres devises car un échange direct permet de faire des économies», souligne Manisha Dookhony. À son avis, à mesure que la Chine va intensifier ses efforts pour promouvoir l'internationalisation du yuan et l'ouverture de son marché financier, la monnaie chinoise devrait jouer un rôle de plus en plus important dans les paiements mondiaux, les règlements et les réserves de change à long terme. «Le panier actualisé implique des pondérations légèrement plus élevées pour le dollar américain et le yuan, et des pondérations légèrement inférieures pour le livre sterling, l'euro et le yen, comme l'a déclaré le FMI», indique-t-elle.



Selon lui, cette tendance se précise depuis la fin des années 90. «En 1999, les réserves de change des banques centrales du monde entier se composaient en moyenne de 80 % d'USD, y compris les actifs libellés en USD, alors qu'en 2022, cette exposition était tombée à environ 56 %. Cette tendance baissière reflète clairement et cela empiriquement, entre autres, la tendance à la dédollarisation du dollar américain», dit-il. Avant d'ajouter que les principales raisons sous-jacentes à la dédollarisation seraient principalement l'inquiétude croissante quant à la véritable valeur intrinsèque du dollar américain et à la pérennité de l'économie américaine ; en particulier compte tenu de l'impression massive de la monnaie et de l'expansion du bilan de la Réserve fédérale ; ce qui a largement devancé la croissance de la productivité économique et entraîné une dilution technique de la valeur de l'USD. Puis, il y a les énormes déficits de la balance courante et les niveaux d'endettement incontrôlés mettant en question la viabilité du service de la dette du pays en cas de ruée sur l'USD.

Pour sa part, l'économiste Manisha Dookhony soutient

que quand on parle de dédollarisation, cela va en tandem avec une politique monétaire offensive qui sert les ambitions de conquête et d'influence chinoise sur le continent africain et sur les partenaires des BRICS. «L'expansion du yuan en Afrique est en premier lieu une question de choix pour les pays africains. Les volumes d'échange entre la Chine et l'Afrique n'ont cessé d'augmenter au cours des deux dernières décennies et couvrent aujourd'hui la plupart des importations de l'Afrique. La dédollarisation aurait pour objectif principal d'avoir une alternative moins onéreuse que le système actuel de passer par le dollar», explique-t-elle. Et de faire ressortir que l'alternative au dollar est bien le yuan. «Le renminbi a de fortes chances d'être le challenger du dollar vu l'état des échanges internationaux. Il y a eu depuis quelques années une plus grande diversification des réserves. On l'a vu récemment avec le FMI qui a relevé le niveau du yuan chinois dans le panier des devises des droits de tirage spéciaux (DTS) à 12,28 %, contre 10,92 % lors de son premier examen régulier de l'évaluation du DTS depuis que la monnaie chinoise a été in-

cluse dans le panier en 2016», précise-t-elle.

Comme on l'a vu, la dédollarisation est le reflet d'un monde en pleine transformation, d'une volonté de la part des pays émergents de casser la suprématie du dollar et de proposer de régler les transactions internationales dans d'autres devises comme le yuan ou encore la nouvelle monnaie des BRICS qui devrait être adossée à l'or.

Dans le cas de Maurice, le yuan pourrait bien, dans les années à venir, devenir cette monnaie de substitution au dollar. L'une des avancées majeures a été la mise en service du Renminbi Clearing Centre.

«Comme le Ghana, l'Afrique du Sud et le Nigeria, le Rwanda, Maurice utilise déjà le yuan dans ses réserves et il existe même un accord de libre-échange entre la Chine et Maurice. L'ambition serait de transformer Maurice en un centre régional de règlement en RMB (renminbi). Il faudrait avant tout faire ressortir que Maurice a signé un accord de libre-échange avec la Chine en 2021. L'accord avec la Chine prévoit un accès préférentiel pour 8 547 articles. Ceci est significatif car il représente 96 % des lignes tarifaires chinoises», souligne-t-elle.

L'impact sur les investissements étrangers

La dédollarisation à Maurice pourrait avoir un impact sur les investissements étrangers de plusieurs façons. Tout d'abord, si la roupie mauricienne s'apprécie par rapport au dollar américain en raison de la dédollarisation, cela pourrait rendre Maurice moins attractif pour les investisseurs étrangers car cela pourrait réduire la rentabilité de leurs investissements. En effet, cela pourrait signifier que les rendements attendus en dollars américains seraient moins élevés et donc moins attractifs pour les investisseurs étrangers.

Cependant, si la politique de dédollarisation réussit et que la roupie mauricienne devient plus stable et moins volatile, cela pourrait renforcer la confiance des investisseurs étrangers dans la monnaie locale et dans l'économie mauricienne en général. Cela pourrait également aider à attirer davantage d'investissements directs étrangers, car les entreprises étrangères cherchent souvent des économies stables pour investir à long terme. Toutefois, il est difficile de prédire avec certitude l'impact de la dédollarisation sur les investissements étrangers à Maurice. Cela dépendra de nombreux facteurs tels que l'évolution du taux de change entre la roupie mauricienne et le dollar américain, la stabilité macroéconomique et la manière dont les entreprises et les investisseurs perçoivent la politique de dédollarisation.

[ACTUALITÉ]

Elle poursuit en ajoutant que l'accord de libre-échange entre la Chine et Maurice est une étape importante car il s'agit du premier accord entre l'Empire du Milieu avec un pays africain. Cela donnera peut-être à Maurice une fenêtre de 10 ans et un avantage concurrentiel avant que la Chine ne commence à signer des accords similaires avec d'autres pays africains. Et de faire ressortir qu'une caractéristique intéressante de cet accord porte sur «la création d'un Renminbi Clearing House. Cela a pour but de simplifier les échanges en permettant aux transactions d'être effectuées directement en renminbi/ yuan plutôt qu'en dollars américains».

Avec l'Inde également, Maurice a engagé les pourparlers pour l'introduction du Special Rupee Vostro Account. Ce mécanisme permettra de régler les transactions entre Maurice et l'Inde en roupie indienne au lieu du dollar.

Il y a eu aussi la proposition du lancement d'Unified Payments Interface (UPI) avec l'Inde ainsi que la mise en place de la carte RuPay à Maurice. «Ces mécanismes vis-à-vis de nos partenaires commerciaux permettront de contourner le dollar. Si cela se produit, ce sera une opportunité de

réduction des coûts non seulement pour les entreprises mauriciennes, mais aussi pour les entreprises africaines», observe-t-elle.

Elle est rejointe par Marc Alexandre Masnin, qui estime que la dédollarisation peut être perçue comme une aubaine pour Maurice, surtout lorsque l'on regarde la diversité de nos partenaires commerciaux. «Le pays fait face à une dépendance entre le dollar, d'un côté, et l'euro, de l'autre, ce qui nous rend vulnérables à un dollar trop fort, comme cela a été le cas en 2022. En revanche, si le panier de devises s'accroît et que nous ne sommes plus dans l'obligation de changer les autres devises en dollar pour pouvoir commercer, alors cela nous offrira une plus grande stabilité du taux de change, ainsi qu'un plus grand confort pour les investisseurs étrangers», affirme-t-il.

Quant à Amit Bakhtia, il avance qu'étant donné notre dépendance à l'USD – la structure sous-jacente des systèmes financiers et bancaires mondiaux (y compris la Banque centrale) et commerciaux –, la réversibilité du cycle de domination d'une monnaie de réserve mondiale (USD) devrait être compensée par la montée d'alternatives crédibles.

La part du dollar dans les importations mauriciennes appelée à chuter

Pour le moment, le dollar représente encore une devise de référence puisqu'elle compte pour 50 % du commerce international et 58 % des réserves de change, ce qui indique que les banques centrales favorisent la détention de dollars du fait de son rôle de valeur refuge. À Maurice, compte tenu du profil de nos partenaires commerciaux, il se peut que la part du dollar dans nos transactions diminue dans les années à venir. Marc Alexandre Masnin en donne les raisons : «Sur les 22 dernières années, la part du dollar dans les réserves mondiales est passée de 70 % à 58 %, ce qui montre que le processus est lent. En 2022, le dollar américain représentait 72,9 % de nos importations, ce qui pourrait faire penser que Maurice encourt un risque en cas de dédollarisation. Cependant, si l'on examine les pays partenaires de nos importations, il s'agit principalement de la Chine, des Émirats arabes unis et de l'Inde, qui ensemble représentent près de 40 % du total de nos importations. Ces mêmes pays se sont engagés à utiliser leurs devises ou à favoriser les devises telles que le yuan ou la roupie indienne, ce qui réduit notre dépendance envers le dollar. Si l'on ajoute la France, qui représente 7,3 % de nos importations, nous avons environ 50 % de nos importations qui pourraient être libellées dans d'autres devises».

Des pays pourraient ainsi détenir ces devises, effectuer des transactions avec celles-ci ou s'en servir pour investir. Par conséquent, le rythme de cette tendance mondiale à la dédollarisation (en particulier avec nos principaux partenaires commerciaux) dictera la marche à suivre. Dans ce contexte, le fait de diversifier l'exposition de nos institutions et de notre pays de l'USD dans d'autres

devises solvables au fil du temps demeure un bon filon.

Dans ce débat sur la dédollarisation, il faut bien comprendre que le dollar américain est encore largement utilisé dans les paiements internationaux, surtout pour les importations. Cela signifie que toute hausse du cours du dollar américain peut engendrer de l'inflation pour l'économie mauricienne, argumente Jérôme To. Il rappelle au passage que le système bancaire de Maurice est fortement lié au système bancaire américain. Et que les banques locales ont des comptes dans des banques américaines pour faciliter les transactions en USD. Cela pourrait rendre l'économie mauricienne vulnérable aux politiques économiques américaines et à toute perturbation du système bancaire américain. Il est d'avis que la forte préférence d'investisseurs étrangers qui utilisent le dollar américain pourrait entraîner une réduction des investissements étrangers dans le pays. Cela pourrait pareillement poser des difficultés pour les importateurs car la majorité des factures d'importations sont libellées en dollars.

